

Réponse à quelques lecteurs

par PHILIPPE HERNANDEZ

Le Moi se posant en s'opposant, on ne s'étonnera pas que la majorité des lettres qu'ont values mes articles à *France Observateur* ne soient pas tendres pour leur auteur. Elles valent d'être analysées et critiquées. Cette analyse et cette critique sont urgentes parce que le problème du jugement que portent les métropolitains sur les « pieds noirs » passe aujourd'hui du plan du « logos » à celui de la « praxis », comme disent les philosophes dans leur jargon. Il ne s'agit plus de s'injurier ou de se taper dans le dos à travers la Méditerranée : les « pieds noirs » arrivent et par dizaines de milliers.

Relisons donc quelques extraits de lettres de lecteurs telles qu'elles ont été publiées ici même.

« N'en déplaise à M. Hernandez, nous en avons assez des attendrissements sur les « pauvres pieds noirs » et leurs brûlures d'amour-propre ! Pauvres chéris ! Assez de sensiblerie bête et de pleurnicheries sur ces gens-là ! Un manque de fermeté pour les bourreaux, c'est un crime envers les victimes. »

« Félicitations. Ils sont beaux vos « pieds noirs ». Vous n'avez vraiment pas une meilleure cause à défendre ? Ce qui les caractérise, c'est une parfaite mentalité nazie, un incommensurable mépris de l'humanité en général et des Français de la métropole en particulier. »

« Pourquoi M. Philippe Hernandez essaie-t-il de nous convaincre que les « pieds noirs » sont de pauvres gens injustement persécutés par les méchants métropolitains ?... Il est évident que l'O.A.S. est profondément mêlée à la population européenne dont elle est l'expression. Cette organisation ne pourrait survivre un jour de plus si elle ne jouissait pas de l'appui ou de la complicité de la grande majorité des « pieds noirs ». »

« Oui ou non l'ensemble des « pieds noirs » s'est-il opposé avec acharnement à des concessions aux Algériens musulmans ? Oui ou non la presque totalité des « pieds noirs » a-t-elle fait échouer la loi de 1947 ? Oui ou non, tous les « pieds noirs » se sont-ils solidarisés avec les opposants forcés à la libération de l'Algérie ? Oui ou non, le plus grand nombre des « pieds noirs » ne peut-il pas être considéré comme complice de l'O.A.S. ? »

« Je erois réellement que les « pieds noirs » dans leur grande majorité sont irrécupérables. Ils ont été élevés et ont vécu dans la conviction profonde qu'ils étaient supérieurs non seulement aux Algériens mais aux Français de la métropole. S'ils sont les clients idéaux des organisations fascistes, c'est parce que le fascisme leur va comme un gant. »

Quatre thèses

Bon, voyons cela de plus près.

Les thèses soutenues se ramènent à quatre idées principales :

1° Les « pieds noirs » sont responsables de la situation algérienne.

2° Les « pieds noirs » sont responsables de la situation française.

3° L'O.A.S. n'est que l'expression de la population européenne d'Algérie.

4° Les « pieds noirs » ont une mentalité nazie.

« Les « pieds noirs » sont-ils responsables de la situation algérienne ? Oui, sans aucun doute. Leur aveuglement, leur manque d'imagination, leur égoïsme ont toujours fait obstacle à la libéralisation du statut de l'Algérie. Mais qu'a fait la France pour effacer ou pour briser cet obstacle ? Pourtant c'était bien la France qui gouvernait en Algérie. Naçélen-les-élections-truquées et Lacoste-la-torture n'étaient

pas « pieds noirs » que je sache. Qu'a fait pendant cent ans le gouvernement français pour mettre au pas la poignée de féodaux qui tenait ce pays à la gorge ? « Le gouvernement, bien sûr, me dira-t-on, mais le peuple de France... » Le peuple de France ? Il se souciait autant de l'Algérie que de Saint-Pierre et Miquelon. Oran ? Où c'est ça ? Quand j'en revenais, on m'appelait quelquefois « le Marocain », et quand j'ai épousé une fille de là-bas, c'est tout juste si on ne s'est pas tonné qu'elle ne porte pas un anneau dans le nez... Bien sûr, ça a changé un jour. Exactement le jour où les soldats du contingent et des rappelés ont été envoyés se faire frapper la peau par les fellaghas. A ce moment-là on a commencé à se pencher sur la carte. On a cherché à qui le crime profitait, on s'est indigné du sort que les « pieds noirs » faisaient à ces pauvres « Arabes » que, dans la banlieue parisienne, on parque dans des bidonvilles pires que leurs gourbis natals. Alors qu'on les reconnaît : tous les Français ont les mains sales de cette sale guerre d'Algérie. Si ceux d'Algérie les ont un peu plus sales que les autres, c'est parce qu'ils vivent au cœur de cette saleté.

« Les « pieds noirs » sont-ils responsables de la situation politique française ? Certes c'est le 13 mai 1958 qu'a été porté le mauvais coup dont devait mourir la IV^e République, mais combien de Français étaient-ils disposés à mourir à sa place ? Quelques semaines plus tard, je m'indignais devant un haut responsable syndicaliste : « Comment, vous étiez cinq cent mille entre la République et la Bastille et vous n'avez pas pu empêcher cela ? » Il m'a répondu qu'ils étaient cinq cent mille pour défiler, mais qu'ils auraient été cinq cents pour se battre contre les paras. La vérité est qu'en face d'un peuple et, en particulier, d'une classe ouvrière dépolitisée, l'avènement du nouveau régime a constitué une fabuleuse esroquerie dont les premières victimes ont été les « pieds noirs ». »

Bien sûr, l'intégration qu'ils acclamaient sur le forum d'Alger n'était qu'un immense phénomène hallucinatoire, mais c'est un fait qu'ils y ont cru et ils n'étaient pas les seuls : des musulmans aussi y ont cru. De cette bouteille à encre qu'était alors l'âme des Français d'Algérie, un génie est sorti qui leur a dit qu'il les avait compris et qui, incontinent, s'est enveloppé de nuées. De temps en temps, il en sortait sur un écran de télévision et, d'un ton paternel, proclamait le dogme de l'identité de sa sagesse avec le mouvement de l'histoire et la nature des choses. Seulement, eux, ces « pieds noirs », ce sont des gens simples. Ils auraient voulu qu'on leur explique pourquoi la nature des choses ça avait été d'abord l'intégration, et puis la « solution la plus française », et puis l'association, et puis la partition, et puis les garanties. Alors, comme on ne leur expliquait rien du tout, ils se sont foutus en rabia ; et comme le génie prenait la précaution de se faire plébisciter périodiquement par les électeurs de France, ils ont pensé qu'ils étaient les victimes d'une vaste conjuration. C'est à ce moment-là qu'est apparu un autre génie qui s'appelle l'O.A.S. et nous arrivons au troisième point.

« L'O.A.S. n'est-elle que l'expression de la population française d'Algérie ? Cela, c'est la thèse de M^r Tixier-Vignaneour. Lorsque M^r Tixier-Vignaneour doit essayer de sauver la tête d'un tueur ou d'un général félon, il les présente comme des épiphénomènes, de simples reflets d'une collectivité humaine angoissée pour sa vie et crucifiée dans son patriotisme. Il est bien certain que les « pieds noirs » se sont reconnus dans l'O.A.S. Comment ne se seraient-ils pas reconnus dans des gens qui leur parlaient le langage de leurs espoirs les plus frustes et qui leur offraient la satisfaction de leurs instincts de

vengeance les plus élémentaires ? Qu'il s'agisse de renverser un régime ou de vendre une savonnette, ce sont des procédés dont le succès est garanti.

Pourtant, au mois de janvier encore, j'ai pu constater que beaucoup de « pieds noirs », même très attachés à l'Algérie française, réprouvaient la violence meurtrière de l'organisation. Aujourd'hui, les plus récents événements d'Alger prouvent que la fraction la plus dure de l'O.A.S. est constituée par des militaires qui se fient des « pieds noirs » comme de leur première colotte de peau. C'est l'O.A.S. des « pieds noirs » qui veut mettre bas les armes ; c'est celle des soldats perdus qui veut pousser le massacre et la destruction jusqu'à leurs plus horribles et leurs plus absurdes conséquences.

Alors, ne dira-t-on, qu'attendaient les « pieds noirs » pour désavouer ces déments sanglants ? Se sont-ils opposés, dans la rue, aux ratonnades ? Et moi je vous répondrai : Allez-y voir. Tout le monde sait que, dans une situation de guerre civile, la rue appartient aux plus féroces, même s'ils ne sont qu'une poignée. Ce journal tout entier ne me suffirait pas pour raconter les témoignages des Français d'Algérie qui m'ont avoué leur honte de n'avoir pas osé se dresser contre les assassins. Je me contenterai humblement de citer le mien : à Oran j'évitais les quartiers où je savais qu'on ratonnait, pour ne pas avoir à choisir entre cette honte et la mort.

« Mentalité nazie ? Certes les tortures, les exécutions sommaires, les destructions de mechtas, les camps de concentration d'Algérie ont enlevé aux Français le droit de s'indigner au souvenir de la barbarie hitlérienne, mais à tous les Français. D'où venaient-ils, sinon de métropole, ces administrateurs et ces militaires qui couvraient ou même ordonnaient ces horreurs ? Certains n'étaient d'ailleurs parvenus à leurs hautes responsabilités qu'avec l'appui de partis politiques qui se disent de gauche. Quant aux « pieds noirs », je les ai vus se battre contre le nazisme en Tunisie, en Italie, en France et en Allemagne, courageusement et même avec enthousiasme.

« Comme des blessés »

Parce que nous vivons dans une époque manchennée je sais bien que ce que je dis ici sera dénoncée comme un acquittement, alors qu'il ne s'agit que d'une analyse de circonstances atténuantes. Il ne s'agit pas de « blanchir » les « pieds noirs » : leur responsabilité dans leur destin est écrasante. Il s'agit de ne pas nous blanchir nous-mêmes en les faisant plus noirs qu'ils ne le sont. Les réactions des lecteurs auxquels je réponds aujourd'hui relèvent du chapitre des psychoses de haine. Le complexe de haine est lié au mythe du « boue émissaire », un des plus archaïques et des plus persistants de l'humanité et qui est à la base de la plupart des cruautés.

Et puis il y a la charité, bien que ce mot ait mauvaise presse à gauche. La plupart des Français d'Algérie nous en arrivent dans un tel état que, comme disait Péguy des Juifs, « il faut les manier comme des blessés ».

Réfugiés ? Rapatriés ? Dans une récente *Libre Opinion du Monde*, Jean Cohen refusait le second terme parce que, dit-il, leur patrie est en Algérie. Mais la patrie est là où l'on se sent chez soi. Aux Français de la métropole de traiter les « pieds noirs » comme des rapatriés. Aux « pieds noirs » eux-mêmes, et aux Algériens, de faire qu'ils ne soient que des réfugiés.